

# 158,987

*litres d'Art dans un Baril*

Arthur DJOROUKHIAN, œuvres récentes



31.03.2016 - 14.05.2016

**Vernissage : jeudi 31 mars, à partir de 18h30**

**exit**  
art contemporain

**Galerie Exit art contemporain**

2, Place Denfert-Rochereau, 92100 Boulogne-Billancourt  
du mardi au samedi de 14h30 à 19h30

[contact@exit-art.fr](mailto:contact@exit-art.fr) / [www.exit-art.fr](http://www.exit-art.fr) / +33 (0)1 4 80 45 23 01

# 158,987

litres d'Art dans un Baril

La Galerie Exit art contemporain est heureuse de présenter **158,987 litres d'art dans un baril**, une exposition dédiée aux œuvres récentes d'Arthur Djoroukhian.

158,987 litres est la contenance d'un baril de pétrole.

Toujours liés à la symbolique de la plus controversée des ressources contemporaine -le pétrole-, les travaux de l'artiste arménien nous permettent de réfléchir aux idéologies et aux mythes de notre culture par le biais de l'icône du baril.

*Arthur Djoroukhian est né en 1972 en Géorgie dans une famille arménienne. Il fait ses études en Russie à l'école des Beaux-Arts de Dzerjinsk. Il s'installe définitivement en France, à Poitiers, dans les années '90.*

**Et aussi, du 2 avril au 9 mai**

En partenariat avec le SEL à Sèvres, la galerie Exit art contemporain vous invite à découvrir: *OIL, rétrospective : 10 ans de travail sur le baril*  
**SEL – 47, Grande Rue, 92310 Sèvres – [www.sel-sevres.org](http://www.sel-sevres.org)**

Pour plus renseignements, contactez  
Florence Provost au 06 80 45 23 01 ou à [fprovost@exit-art.fr](mailto:fprovost@exit-art.fr)

# 158,987

litres d'Art dans un Baril

## AU FIL DES ANS

Au fil des ans **Arthur Djoroukhian** a créé un vocabulaire sans cesse croissant sur le thème du baril qui constitue la richesse et le fondement de son œuvre. Le fût aura été peint, dépeint, portraituré, sublimé, illuminé, enveloppé, déstructuré, cassé, vidé, minimisé, ... l'œuvre d'**Arthur Djoroukhian** demeure puissante et évocatrice.

Dans ses derniers travaux, la maîtrise et la force du travail pictural s'accompagnent d'un geste de plus en plus libre et spontané qui crée un dialogue entre réalisme et abstraction mais aussi entre ses œuvres anciennes et récentes.

La représentation du sujet disparaît progressivement de l'espace de la toile. L'artiste combine en effet des pans de peinture réalistes à surfaces et courbes de couleurs allusives. C'est sur ce rythme dialectique de « *dit et non-dit* » qu'**Arthur Djoroukhian** génère l'emphase et l'harmonie.

L'exercice du geste exacerbé, absolu, libéré est intimement lié à l'esprit du peintre, on pourrait dire presque « à son souffle ». La toile conserve la trace de l'action du corps, sa puissance et son mouvement.

Comme dans la peinture chinoise *l'Unique Trait de Pinceau* est instinctif, immédiat et essentiel.

Tout est devant nos yeux, il suffit de regarder : qu'on s'approche du détail du pinceau ou que l'on s'éloigne pour comprendre l'unité du travail, courbes, plis, coulures, huileux du bidon embrassent la toile et nous emportent dans un même mouvement.

Dans la série de peintures sur toile présentées ici, l'artiste insiste sur une palette de **rouges, bleus et noirs** et sur la dichotomie entre **plein et vide**.

Le fut épuré, représenté aussi par son absence, reste pourtant visible dans ses courbes, dans sa sensualité et sa froideur et maintient son élégante sobriété et clarté conceptuelle.

Un élément nouveau apparaît : une matière épaisse et dense, visqueuse et lourde qui comme le pétrole brut est inflammable, volcanique et impétueuse.

# 158,987

litres d'Art dans un Baril

## LE TRAVAIL D'ARTHUR DJOROUKHIAN



L'objet parcourt l'histoire de la peinture. Au XX siècle l'objet questionne l'art : ses règles et ses frontières.

Chez **Arthur Djoroukhian** l'objet est chargé de résonances psychiques; isolé et mis en scène, porté au devant, s'approprie l'espace de la toile et devient Totem.

L'artiste revisite le ready-made de Marcel Duchamp, célèbre la culture de masse, questionne les évidences.

Il nous place devant un miroir à la recherche de dialogue et réflexion :  
*« symbole socio-économique par excellence, le fût porte en lui-même des valeurs désormais universelles : pouvoir, argent, lobbies, magnats du pétrole et leurs conséquences : habitudes consuméristes, pollution,... »*

Jouer avec les catégories, les codes et les genres permet en effet à l'artiste



# 158,987

litres d'Art dans un Baril

d'aborder de manière frontale les forces et les faiblesses de notre culture. Pourtant son regard ironique reste tendre : il donne forme et émotion aux concepts sans pour autant aucune volonté de jugement. Ces bidons évocateurs d'autre chose que de leur pure matérialité existent que par notre collaboration et notre réflexion.

Enfin, de sa technique picturale et de l'usage de ses couleurs découlent trois impressions qui paraissent nous dominer : puissance, lumière et profondeur.

Tout en bousculant les bases et poncifs de l'art moderne (le Pop art, le ready-made, ...), la touche de peinture *à la manière de Van Gogh* d'**Arthur Djoroukhian** donne une puissante facture à ses tableaux : tous les coups de pinceau sont visibles.

L'épaisseur de la matière, la répartition des empâtements et l'orientation de la touche sont exécutées de manière ferme et rigoureuse, le travail de couleur intimement lié aux mélanges et aux nuances savants.

Ses compositions monochromatiques en noir, rouge, or, bleu ou vert sont le résultat de la désaturation, l'éclaircissement ou l'assombrissement d'une palette de tons chauds ou froids déclinés et juxtaposés dans une harmonie élégante et énergique où rien n'est jamais laissé au hasard.

Dans ce travail, le spectateur perçoit une sorte de vénération pour la lumière. L'enjeu principal d'**Arthur Djoroukhian** : attraper la lumière pour faire en sorte que le bidon devienne le centre de toute notre attention.

Les fûts sont comme éclairés par la lumière fluorescente du néon. Ils sont peints dans leur lumière, et encore mieux, **Arthur Djoroukhian** peint la lumière qui passe sur l'objet et restitue l'effet de vibration d'un néon. Cette démarche soutient et renforce l'impression de profondeur et de tridimensionnalité que l'on ressent face à l'objet.

# 158,987

litres d'Art dans un Baril

## BIDONMONDE, PAR FRANÇOISE MONNIN

Des gros bidons, peints à la main, à l'huile ; des bidons si énormes que leurs contours épousent quasiment ceux de la toile utilisée comme support ; une toile enduite industriellement et laissée telle quelle dans les angles, que le sujet dessiné n'embrasse pas tout à fait : pas de fond, rien qu'une forme ! Djoroukhian peint en gros plan, à ras bords. Il évoque l'étouffement.



Symbole par excellence de l'énergie moderne, la forme cylindrique du bidon est aussi celle de la pile, de la bombe, de tout ce qui roule, glisse, file à toute allure. Magnifiques, Fernand Léger peignait, au début du XXe siècle, des boîtes de sardines ; Andy Warhol, au milieu du XXe, des cannettes de coca-cola ; Arthur Djoroukhian, au début du XXIe, des bidons de pétrole, "valeur

globale universelle qui ne cesse de grossir", dit-il. Bâtisseurs de bidonvilles depuis l'aube de la révolution industrielle, nous sommes, à l'apocalypse de celle-ci, les habitants du *bidonmonde*.

Le peintre Cézanne, vers l'an 1900 déjà, affirmait qu'il fallait désormais "traiter le monde par le cylindre, le cône et la sphère". Djoroukhian le confirme : "J'aime la rondeur des bidons. le monde est fait de ronds. Tout tourne en rond. Même l'histoire de l'art".

# 158,987

*litres d'Art dans un Baril*

Toujours le même bidon, à chaque fois différent : Djoroukhian est un peintre sériel. Laborieux, opiniâtre, à chaque nouvelle œuvre il pénètre toujours plus intimement son thème, en représente toujours avec plus de virtuosité la surface. Eclats de lumière, transparences savantes, prouesses géométriques, richesse de la palette, exigence des finitions... Colorisme audacieux, aussi : la jeune génération russe (Boulatov, Rabine, Kabakov, etc.), défendue à Paris depuis les années 80 par la galeriste Dina Vierny, possède une palette d'une rare audace, aux éclats insolents.

La concentration dont il fait preuve, face à son modèle, s'est petit à petit métamorphosée en infusion. Au XI<sup>e</sup> siècle, le moine chinois Su Tung Po écrivait : " avant de peindre un bambou, il faut que le bambou pousse en votre fort intérieur. C'est alors que le pinceau en main, le regard concentré, la vision surgit devant vous. Cette vision, saisissez la aussitôt par les traits du pinceau, car elle peut disparaître aussi subitement que le lièvre à l'approche du chasseur". Point du bambou ici, mais une autre matière, elle aussi végétale, un autre fruit de la terre : le pétrole ! Comme Su Tung Po, Djoroukhian communique avec la nature de son temps. Points de flots en liberté, mais des contenants, destinés au transport, à la consommation des fruits de la planète. Djoroukhian souligne l'importance de la conservation, le risque d'épuisement.

Depuis les années cinquante, en Occident, les objets industriels courants retiennent l'attention de nombre de bons artistes, tous convaincus, dans le sillage du théoricien dada surréaliste Marcel Duchamp ( qui exposa des bidets ), que " tout est art, en particulier le non-art ". Djoroukhian confirme: " le but, c'est de voir beau l'objet moche. De le rendre à la fois intime et électrique. Simultanément calme et violent ".

Proches du Pop Art américain ou du Nouveau Réalisme français, de Warhol à César de fortes personnalités ont célébré ou dénoncé, depuis un demi siècle, l'abondance engendrée par la révolution industrielle ; voire, de gaspillage ; la consommation à échelle inhumaine. Symboles du monde moderne, les boîtes de soupe Campbell ou les cartons de lessive Brio ont été transformés en icônes, vierges et glacées aux Etats-Unis, usées et abîmées, en Europe.

Venus d'Allemagne et lus généralement de l'Est, certains peintres, tel Klasen,

# 158,987

*litres d'Art dans un Baril*

soulignent et subliment la puissance et parfois l'élégance des contenants

industriels monumentaux ; le panache graphique des codes et des logos utilisés pour les identifier, les médiatiser. Le romantisme des patines, aussi : griffes, coups, rouille, autant de témoignages d'usure non-programmée, incompatible avec l'idée de Modernité. A son tour Djoroukhian peint la vanité.

En 2005, dans une déchetterie du centre de la France, des emballages de toutes sortes retiennent l'attention de Djoroukhian. Cela fait alors un peu plus de dix ans qu'il a quitté sa Russie natale pour vivre de son métier de restaurateur d'œuvres d'art en France ; dix ans qu'il a déserté la ville de son père, maçon, et de sa mère, ouvrière, pour tenter sa chance à l'Ouest, loin de l'ostracisme auquel le condamnaient ses origines arméniennes et son refus d'adhérer au parti communiste. Peintre du dimanche, ce jour là il décide que tous les jours seront désormais fériés. Il s'attelle d'abord à des sculptures, constituées de sachets de bouteilles en matière plastique ; avant de trouver un gros bidon noir abandonné, vidé d'un pétrole russe longtemps transporté vers l'Ouest. Illumination. Désormais, Djoroukhian analysera l'abandon et la résistance.

Utilisés par l'artiste bulgare Christo au début des années 60 (pour dresser, en guise de sculpture d'époque, des barricades en travers des rues du quartier parisien de Saint-Germain-des Près), Les bidons ont aussi, déjà, été transformés en instruments de musique, dans les années 80 par exemple, par le fameux orchestre des Tambours du Bronx. Alliés quotidiens de tous les transports du monde, allégories par excellence de l'énergie qui fait tourner le capitalisme, ils sont devenus héros de chansons populaires. " Regarde la ma ville, elle est bidon. Bidon, bidonville " écrit Claude Nougaro en 1965. " J'suis bidon, j'suis qu'un mec à frime, bourré d'aspirine " insiste Alain Souchon en 1976. En 2005, Djoroukhian assigne au bidon la mission d'incarner l'espace et le temps d'aujourd'hui.

Le bidon, nécessairement solide et hermétique, allégorie de la protection de la circulation... Alchimiste des temps contemporains, Djoroukhian lui donne une allure précieuse. La surface rouillée ressemble à de l'or et la forme usinée à celle d'un coffre-fort. " Peindre les surfaces comme elles sont, c'est facile. Sans intérêt. Ce qu'il faut, c'est rentrer dans la lumière. Et dans la matière ". L'apparence miroite, la touche papillonne. Aussi poétique qu'un étang couvert



# 158,987

*litres d'Art dans un Baril*

de nymphéas peintes par Claude Monet à la fin du XIXe siècle, le champ de la toile devient le théâtre d'une expérimentation essentiellement picturale, multicolore, nuancée, subtile. Djoroukhian invente une peau étonnante, aux reflets électriques. La "lumière morte de néons " dont il s'applique à rendre l'insolence dénonce l'époque du travail continu, la négation du rythme solaire.

La palette adoptée est résolument celle de la fin du XXe siècle.

" Transparence, profondeur, opacité " ! Les roses sont tyrines, les bleus, turquoise, les noirs, infiniment profonds, tels ceux que l'on perçoit à la surface de flaques de ... Pétrole ! Contenu et contenant ne font plus qu'un. Djoroukhian fait fi des apparences et s'attelle à la consistance.

**Françoise Monnin rédactrice en chef du magazine Artension.**

**158,987**  
*litres d'Art dans un Baril*

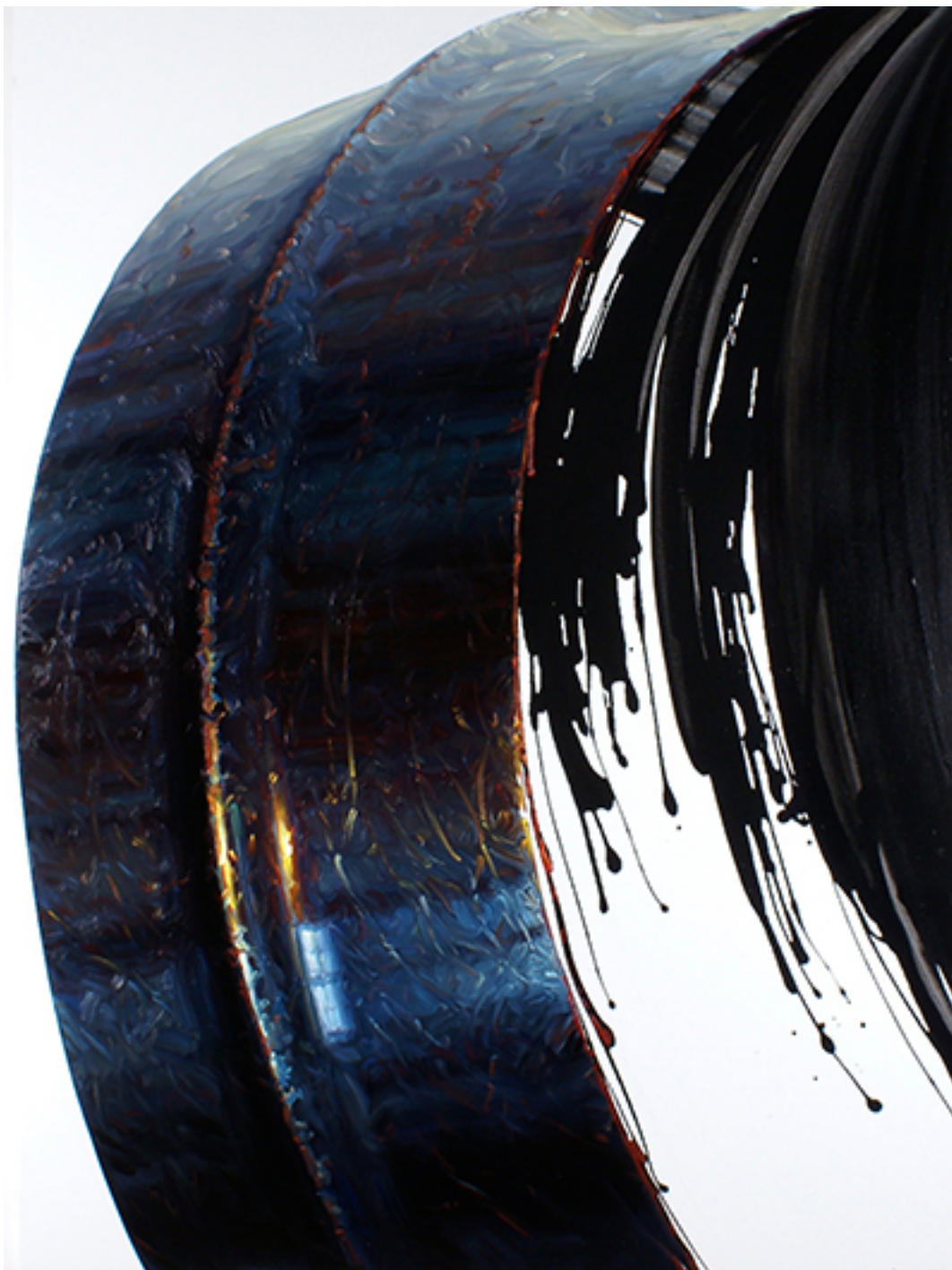


*Blue Shadow*, huile et acrylique sur toile, 130x97 cm

**exit**  
**art contemporain**

**Galerie Exit art contemporain**  
2, Place Denfert-Rochereau, 92100 Boulogne-Billancourt  
du mardi au samedi de 14h30 à 19h30  
[contact@exit-art.fr](mailto:contact@exit-art.fr) / [www.exit-art.fr](http://www.exit-art.fr) / +33 (0)1 4 80 45 23 01

**158,987**  
*litres d'Art dans un Baril*



*Black Wave*, huile et acrylique sur toile, 130x97 cm

**exit**  
**art contemporain**

**Galerie Exit art contemporain**

2, Place Denfert-Rochereau, 92100 Boulogne-Billancourt  
du mardi au samedi de 14h30 à 19h30  
[contact@exit-art.fr](mailto:contact@exit-art.fr) / [www.exit-art.fr](http://www.exit-art.fr) / +33 (0)1 4 80 45 23 01



# 158,987

*litres d'Art dans un Baril*



*Lava Flow*, huile et acrylique sur toile, 130x97 cm

**exit**  
art contemporain

**Galerie Exit art contemporain**  
2, Place Denfert-Rochereau, 92100 Boulogne-Billancourt  
du mardi au samedi de 14h30 à 19h30  
[contact@exit-art.fr](mailto:contact@exit-art.fr) / [www.exit-art.fr](http://www.exit-art.fr) / +33 (0)1 4 80 45 23 01



**158,987**  
*litres d'Art dans un Baril*

## EXPOSITIONS ET SALONS

2016 Galerie Exit Art, Boulogne  
2016 Sel de Sèvres, Rétrospective OIL, Sèvres  
2016 Art UP Lille, Galerie Art Factory  
2015 Galerie Grand'rue, Poitiers  
2015 Galerie Nicaise, Paris VI  
2015 Galerie Artset, Limoges  
2015 Art3Fair, Metz  
2015 Galerie Art Factory, La Réunion.  
2014 Art3Fair, Mulhouse  
2014 Galerie Exit art contemporain, Boulogne  
2014 Galerie Mailletz-Nougaro, Paris  
2014 Galerie Nicaise, Paris  
2013 Création d'une étiquette pour la Maison de Champagne Bruno Paillard,  
pour le millésime 2004 - [www.champagnebrunopaillard.com](http://www.champagnebrunopaillard.com)  
2013 Galerie Grand'Rue, Poitiers  
2012 Mickael and Lombardo, New York  
2012 Chashama Gallery, New York  
2012 Galerie 8, Vichy  
2012 Museum of Bahrain, Galerie Corianne, Bahrain  
2011 Galerie 8, Vichy  
2010 Galerie Le Feuvre, Paris VIème  
2009 Galerie Jean Paul Perrier, Barcelone  
2008 Galerie Le Feuvre, Paris VIème  
2007 Galerie Le Feuvre, Paris VIème  
2007 Galerie Absolu, Paris IVème  
2006 Galerie Anne Cros, Pézenas  
2006 Galerie Elisabeth Couturier, Lyon  
2006 Galerie Oocker, Rotterdam, Pays-Bas  
2006 Galerie Leukos, Bruxelles  
2005 Galerie Pilar Shepard, Canada  
2005 Galerie Quédart, Strasbourg  
2004 Galerie Corianne, Paris  
2004 Galerie Manart, Vendôme

# 158,987

*litres d'Art dans un Baril*

2015 Art3F, Metz  
2015 Gmac, Bruxelles  
2014 Art3F, Mulhouse  
2013 Art Expo, Galerie Monica Zadan, New York  
2012 Affordable Art Fair, Galerie Monica Zadan, New York  
2012 Pinta Art Fair, Galerie Monica Zadan, New York  
2012 Art Shopping, Paris  
2010 Art Chicago, Galerie Jean Paul Perrier, Chicago  
2009 Works on paper, Galerie Jean Paul Perrier, New York  
2008 Mac 2000, Paris  
2007 Art Elysées, Galerie Le Feuvre, Paris  
2006 ArtéNIM, Galerie Anne Cros, Nîmes  
2006 Salon art et cinéma, Ménerbes  
2006 28ème salon des artistes arméniens, Lyon  
2005 Art Event, Anvers  
2005 Art Event, Rotterdam  
2005 ArtéNIM, avec la galerie 17, Nîmes  
2005 Europ'Art, Genève

**158,987**  
*litres d'Art dans un Baril*

## **LA GALERIE**

**EXIT** : c'est la sortie de secours, l'ouverture vers l'émergence. C'est ce que nous demandons à l'art et à nos artistes.

La galerie défend une génération d'artistes qui réfléchit à la façon dont l'art se fait et se présente, en se concentrant sur l'idée derrière l'œuvre d'art, sur ses propos conceptuels ou esthétiques.

Ces artistes, au-delà de représenter un courant ou un style, s'inscrivent dans une démarche, une éthique de l'art, dans le contexte intellectuel, culturel et social de notre époque.

Chaque œuvre est là pour parler d'elle. Entre perceptif et conceptuel, jeux et gravité, les différents langages se conjuguent tous au présent et la réflexion sur notre génération en est le fil conducteur.

Depuis 2006, Maria Giovanna Gilotta et Florence Provost souhaitent provoquer la rencontre entre la création contemporaine et un public de nouveaux collectionneurs comme de collectionneurs avertis.

**EXIT art contemporain** est l'un des membres fondateurs de **CARRÉ SUR SEINE**, association de galeries de Boulogne-Billancourt.